

imposante, resplendissante de marbres et de sculptures.

* * *

Comme cela est saisissant, cet aspect est unique dans le monde ; le Louvre et la Place de la Concorde ne sont rien en comparaison de cet ensemble qui va toujours en montant, et qui se saisit d'un coup-d'œil, tout entier.

D'autre part, quel contraste ! Qu'étaient ces lieux, il y a dix-huit siècles ? En cet endroit, là où se déploie l'immense vestibule de la Métropole de l'univers catholique, fut autrefois le cirque de Néron. C'est là que fut donné le signal de ce grand combat où s'usèrent les forces de l'empire, sans pouvoir abattre le courage des chrétiens.

Il faut s'arrêter pour vénérer le dévouement de nos ancêtres dans la Foi ; héros qui donnèrent leur vie pour nous conquérir, la paix et la liberté de notre Eglise. Voilà donc cette enceinte, le théâtre de tant de massacres ; voici l'obélisque qui marquait le centre des cirques antiques ; à la place de ces fontaines si abondantes et toujours jaillissantes, des flots de sang ont coulé sans interruption, pendant 300 ans ; à l'entour vers ces colonnes étaient ces gradins en cercle, où les magistrats, les vestales, les prêtres, les grands et les jeunes filles de l'aristocratie romaine, tout ce qu'il y a de plus auguste, de plus saint, de plus jeune dans un peuple, couverts de pourpre, d'or, de pierreries, applaudissaient au plus affreux des spectacles et à la plus inique des cruautés.